

[Texte]

[Traduction]

• 2035

What has happened as the Brady plan has displaced the Baker plan, which represents a recognition that relief is now something to be considered, that the earlier policy is simply not tenable, is understandable enough. The discussion has immediately shifted to the question of how we allocate this debt relief. That discussion, as somebody has already noted, has of course pinpointed the big debtors and has used criteria very similar to those used in the conditionality attached to the structure of adjustment lending of the previous policy.

In other words, the issue is not that debt relief will go to the poorest countries in the greatest difficulty. It appears in the early stages that it will go to countries that (a) have a lot of leverage because their debt is particularly large, and (b) to countries that have followed particularly well the conditions attached to the earlier loans.

I think it is a very welcomed development. Small as it is, as Roy has clearly set out, the initiative taken by Canada in this context is one that focuses specifically on the poorest countries. I do think there is much to be said for that under the present circumstances.

I want to say a few words about why I believe this current shift in emphasis towards debt relief is very well taken and indeed is absolutely essential if we are to avoid a really horrendous collapse of many societies, both in sub-Saharan Africa and in Latin America. I also want to say something about the limits of debt relief and raise some questions, which will obviously go beyond the narrow confines of the bill, but which I think really do have to be addressed. They link up to some of the things Roy was saying earlier.

What we have to ask ourselves is if debt relief is to be the solution, then where does it stop? In other words, if it is a good idea for sub-Saharan Africa, for these countries, for ODA loans, is it a good idea for all loans and how far are we prepared to take that? Who is to pay for it? If we are going to have much more extensive debt relief, then we have to think about where the resources for that will come from.

That finally leads me to what I consider to be the most difficult question, which has to do with what comes after. In other words, if we were to clear the debt today, and if in doing so we would merely set the scene for precisely the same process that has led to the current indebtedness to emerge, then I think quite possibly we would not really have achieved very much.

The reason why the shift to debt relief has become unavoidable now is really quite simple. The premise of the early post-1982 policy, has proven to be false. The premise was that the vast lending, which had gone to developing countries through recycling in the context of the 1970s, was thought to contribute to development.

Ce qui s'est passé lorsque le plan Brady a remplacé le plan Baker, ce qui montre que l'allègement de la dette est actuellement envisagé car la politique précédente n'est plus possible, se comprend assez bien. On se demande désormais comment effectuer cet allègement de la dette. À cet égard et comme quelqu'un l'a déjà souligné, on a parlé des grands débiteurs pour utiliser aussi des critères très semblables à ceux des conditions liées à la structure des prêts de rajustement prévues dans la politique précédente.

En d'autres termes, la question n'est pas que l'allègement de la dette profitera aux pays les plus pauvres qui traversent les plus graves difficultés. Il semble qu'initialement il visera les pays ayant une grosse influence car leur dette est particulièrement importante et ceux qui ont particulièrement bien respecté les conditions liées à leurs emprunts précédents.

Je pense que c'est une très bonne chose. Comme l'a bien dit Roy, même si cette initiative du Canada n'est pas de très grande portée, elle n'en concerne pas moins et de façon précise les pays les plus pauvres. Je pense qu'on peut s'en féliciter dans les circonstances actuelles.

Je voudrais dire quelques mots sur les raisons pour lesquelles j'estime que cet accent que l'on met actuellement sur l'allègement de la dette me paraît une très bonne initiative, qui est d'ailleurs absolument essentielle si nous voulons éviter un effondrement vraiment terrible de nombreuses sociétés aussi bien en Afrique subsaharienne qu'en Amérique latine. Je voudrais dire aussi quelques mots des limites de l'allègement de la dette et soulever certaines questions qui dépasseront sans doute le cadre étroit du projet de loi mais qu'il me paraît cependant nécessaire de poser. Elles sont liées à certaines des choses qu'a dit Roy tout à l'heure.

Si l'allègement de la dette représente la solution, où doit-elle s'arrêter? En d'autres termes, si c'est une bonne idée pour l'Afrique subsaharienne, pour ces pays, pour les prêts liés à l'APD, est-ce aussi une bonne idée pour tous les prêts, et dans quelle mesure sommes-nous disposés à nous montrer conciliants? Qui va payer la facture? Si nous allons généraliser bien davantage l'allègement de la dette, nous devons alors penser à trouver les ressources nécessaires.

Cela me mène à ce que je considère comme la question la plus difficile, à savoir ce qui se passera ensuite. En d'autres termes, si nous devons annuler la dette aujourd'hui en laissant le contexte identique, de sorte que le même processus que celui qui a abouti à l'endettement actuel se reproduira, je pense que nous n'aurions pas vraiment accompli grand-chose.

La raison pour laquelle la tendance à l'allègement de la dette est devenue inévitable maintenant est très simple. Les prémisses de la politique adoptée peu de temps après 1982 étaient erronées. De quoi s'agissait-il? Les vastes prêts accordés aux pays en développement dans le cadre du recyclage des années 1970 étaient censés contribuer au